

des paroles, et quand elle accepte de traduire celles-ci, elle les pile et les torrure à son gré : elle les répète, elle change leur ordre, elle les coupera même, au besoin, pour prolonger ses accords et surrexiter les sens de l'auditeur.

---

La musique moderne, troisième forme de la musique sacrée, va du XVIIe siècle à nos jours. Elle a pour caractères distinctifs la richesse infinie des ressources harmoniques, l'invention sans limites des compositeurs et l'emploi le plus libéral des instruments. Elle n'eut pas moins de peine que la polyphonie à franchir le seuil du sanctuaire, où elle n'a pas laissé d'apporter des œuvres telles que les messes de Cherubini et la messe de *Requiem* de Verdi.

Pour si riche qu'elle paraisse, dit Dom Janssens, la musique moderne se réduit à deux tonalités : la gamme majeure et la gamme mineure. Tandis que huit modes, déterminés par les accords principaux, se partagent le chant grégorien.

Suivant les caractères qu'Adam, moine de Fulda, leur a assignés : le premier est universel ; le second, triste ; le troisième, puissant ; le quatrième, doux ; le cinquième, joyeux ; le sixième, dévot ; le septième, bouillant ; le huitième, sage.

Les plus goûtés des oreilles modernes sont le cinquième et le sixième, parce qu'ils tiennent de l'accord majeur, où notre humeur se complait davantage.

---

Le chant grégorien ignore les demi tons. Il donne l'impression de la pureté et de la solennité. Suivez-le par tous les degrés de son échelle ascendante : du simple récitatif de la psalmodie aux antennes plus ornées ; des antiennes à la richesse des hymnes ; des hymnes au triomphe des introïts et des offertoires. Dans chacun de ses états, dans le plus bas non moins que dans le plus élevé, il se joue parmi les plus rares secrets de l'art. Mozart déclarait qu'il sacrifierait tous ses chefs-d'œuvre pour les mélodies de la préface ; Perosi avoue n'avoir pas fréquenté de meilleur maître que le Graduel grégorien.